

**Centre Pedro-Arrupe**

***Bulletin de Liaison***

**IHS**

**Vol XI , no 3**

**Octobre 2006**

**40 gourdes**

## Table des matières

### *La spiritualité ignatienne en ce début du troisième millénaire*

par **Godefroy Midy s.j.**.....page 3

#### *Conseil de rédaction*

André Charbonneau s.j.

Donald Maldari s.j.

Gilles Beauchemin s.j.

#### *Rédaction*

Centre Pedro-Arrupe,

CP 1710

HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)

Téléphone: (509) 245-3132

Courriel: [gillesbeaucheminsj@hotmail.com](mailto:gillesbeaucheminsj@hotmail.com)

Site Internet: <http://liaison.lemoyne.edu>

Les articles des numéros antérieurs sont  
accessibles à ce site Internet

## La spiritualité ignatienne en ce début du troisième millénaire <sup>1</sup>

par Godefroy Midy s.j.

*Chers lecteurs et lectrices,*

*Je compte sur votre compréhension pour me pardonner la présentation du texte, qui est plus oral qu'écrit. Vous trouverez beaucoup de répétitions dans les différentes parties, parce qu'elles n'ont pas été écrites d'un seul jet. J'ai choisi de ne rien changer à cause d'un avantage : dans chaque partie on retrouve l'essentiel de la spiritualité ignatienne, qui est «**L'union à Dieu en toutes choses**». Répétitions, oui, mais aussi originalité et approfondissement de chaque étape par rapport à l'autre. <sup>2</sup>*

### I

#### Année Jubilaire 2006

Le père Jose M. de Vera, s.j. introduit l'**Annuaire 2006** de la Compagnie de Jésus, dans le cadre des célébrations jubilaires qui se préparaient à l'occasion des 450 années de la mort d'Ignace et les 500 années de la naissance de François Xavier et de Pierre Favre. «*Ces trois 'amis dans le Seigneur', écrit-il, vécurent des relations personnelles avec les papes de leur temps : Ignace demandant au pape d'assigner une mission à la jeune Compagnie, Xavier mettant de côté sa soutane délabrée pour endosser les vêtements propres à un ambassadeur du pape auprès du daimyo du Japon, Favre succombant sous le poids de la fatigue sur le chemin vers Trente où le pape l'envoyait comme théologien au Concile*». Le père de Vera ajoutait: «*La première partie de l'Annuaire 2006 est consacrée à la mémoire de ces hommes : la vie mystique et la mort d'Ignace, totalement donné au service de la vigne du Seigneur, le valeureux Xavier allant jusqu'aux confins du monde, mû par son zèle apostolique, la figure lumineuse de Favre, sans cesse sur les chemins de l'Europe au service de ceux qui cherchaient en lui un guide pour la vie dans l'Esprit. Trois amis, trois pèlerins, bâtons de voyage en main, toujours prêts à aller où l'Esprit les menait*».

Et moi, jésuite haïtien, membre de la petite Compagnie de Jésus en semence en Haïti, comment vais-je personnellement participer à ces célébrations jubilaires? Comment entrer en communion profonde avec tous les compagnons jésuites du monde entier, de ma Province du Canada Français en particulier? Comment faire mémoire de saint Ignace de Loyola, de saint François Xavier et du bienheureux Pierre Favre, en Haïti, aujourd'hui? Comment partager leur héritage avec mon peuple comme un cadeau que Dieu nous fait? Comment être, comment vivre et comment faire pour que les Haïtiennes et les Haïtiens me trouvent heureux dans «*la manière*

<sup>1</sup>) Godefroy Midy s.j., Bulletin de Liaison, Vol XI, no 3, octobre 2006, p 3-43.

<sup>2</sup>)N.B. Une partie de cet article se retrouve dans le **Bulletin de Liaison** de mars 2006, qui était spécialement consacré à l'Année Jubilaire 2006.

*de procéder jésuite»* et puissent alors conclure que les fondateurs de la Compagnie de Jésus sont encore vivants et ont un message pour Haïti, un message de vie ?

Il m'apparaît, -je l'espère-, que ce que je vais dire vient de l'Esprit de Dieu, il m'apparaît que ma contribution personnelle pourrait être d'essayer de vivre **la Spiritualité ignatienne** et la partager avec tous ceux et celles que le Bon Dieu mettra sur mon chemin. Avec vous je voudrais bien commencer ce partage. Faites-en circuler la flamme pour que tout le pays reçoive un rayon de sa lumière. Si vous le faites, croyez-moi, vous apporterez beaucoup à ce peuple que vous et moi nous aimons. Quelle est cette Spiritualité ignatienne, cette manière chrétienne et jésuite d'exister? Elle est:

**continue union à Dieu  
en toutes choses  
dans l'oraison et dans l'action  
pour, en tout, aimer et servir.**

Une bonne manière de présenter l'essentiel de la spiritualité ignatienne, laissée en héritage à toute l'Eglise, aux jésuites comme aux non-jésuites, c'est de me ressourcer à partir de ma «Troisième Année de Formation». Le «*Troisième An*», ou troisième expérience, sorte de troisième année de noviciat, nous le faisons une dizaine d'années environ après notre entrée dans la Compagnie. Mon *Troisième An*, je l'ai vécu de novembre 1981 à mai 1982, avec pour instructeur le père Miguel Elizondo s.j.. C'était à Puente Grande, au Mexique. Nous étions 13 «*tertiaires*», de 10 pays différents et de 11 nationalités. Une des grandes et belles expériences dans l'itinéraire jésuite. Permettez donc que je partage avec vous mes notes prises lors des entretiens du père Elizondo.

## II La Compagnie de Jésus: fruit de rencontres et d'amitié avec la très Sainte Trinité.

### 1) Rencontre d'Inigo avec Dieu à Loyola durant sa convalescence.

Né d'une famille de chevaliers basques du Nord de l'Espagne, probablement en 1491, Inigo était chrétien comme tous ses contemporains, sans prendre vraiment au sérieux l'Évangile. A la manière des nobles de son temps, il mena jusqu'en 1521 une vie de cour. 1521 est l'année où Dieu fit irruption dans sa vie, l'année où la forteresse de Pampelune, commandée par le courageux soldat Inigo, fut assiégée par les armées françaises. Violent affrontement entre armée espagnole et armée française. Un boulet de canon fracasse la jambe d'Inigo. Ce chef tombé, la résistance faiblit, et c'est la victoire du côté des Français qui, admirant la bravoure d'Inigo, le reconduisirent à son château natal à Loyola. Inigo y passe plusieurs mois de convalescence. L'heure de Dieu arriva : conversion d'Inigo. Inigo était son nom de baptême, nom qu'il abandonna plus tard pour celui d'Ignace. Quand plus tard il racontera lui-même sa conversion, il se nommera le *Pèlerin*. Pèlerin à la recherche continue de la volonté de Dieu, jusqu'à sa mort à Rome le 31 Juillet 1556.

### 2) Rencontre d'Ignace avec Dieu, à Manrèse.

Depuis sa rencontre avec Dieu en 1521, la vie d'Ignace est une histoire d'expériences spirituelles vécues sous l'emprise divine, devenant peu à peu élève de Dieu, allant d'expérience en expérience, de discernement en discernement. De mars 1522 à février 1523, Ignace est à Manrèse où, pendant les derniers mois de son séjour, il se laisse illuminer par Dieu qui, dit-il, « *le traite de la même manière qu'un maître d'école traite un enfant : en l'enseignant* » (Récits du Pèlerin **RP** no 27).

Ce fut toute une période d'illuminations et de grâce qui fit de lui un homme nouveau, un autre esprit. Ignace a compris et a saisi d'abord la Très Saint Trinité, qui est l'expérience capitale (**RP** 28). Une autre fois, il perçoit Dieu « *comme quelqu'un qui travaille et agit en toutes les choses créées sur la face de la terre* » et toutes les choses créées descendant « *d'en haut comme du soleil les rayons, comme de la source le ruisseau* » (**RP** 29). Un autre jour, pendant la messe, au moment de l'élévation, Ignace perçoit le corps du Christ dans l'Eucharistie, comme le centre irradiant du monde en état de création permanente. C'est l'humanité du Christ que situent les visions de Manrèse dans l'ensemble de la création. Ignace dit l'avoir vue « *avec les yeux intérieurs, à de nombreuses reprises et chaque fois pendant longtemps* » ( **RP** 29). C'est ainsi que le Maître d'École instruit Ignace sur la Trinité, la création, l'Eucharistie et l'humanité du Christ. Face à un tel enseignement, le disciple a l'audace de dire: « *Toutes ces choses que j'ai perçues alors m'ont raffermi et m'ont donné une si grande confirmation dans la foi que souvent je me dis : même s'il n'y avait pas l'Écriture pour nous enseigner les choses de la foi, je me déciderais, s'il fallait, à mourir pour elles, et seulement à cause de ce que j'ai vu* » (**RP** 29).

Dans la célèbre « illumination du Cardoner » Dieu fit la synthèse de son enseignement. Après un temps de marche pour se rendre à la petite église de Saint Paul l'Ermite, Ignace s'assied, enveloppé d'émotions sous le coup de tant d'expériences spirituelles. Le visage tourné vers la rivière Cardoner qui coule en contre-bas, là, dit-il : « *Les yeux de mon esprit commencèrent à s'ouvrir. Ce n'était pas une vision, mais j'ai compris beaucoup de choses concernant la vie spirituelle, la foi et la science, et cela en une telle illumination que toutes les choses me parurent nouvelles. Il est impossible de noter ce que j'ai compris alors, mais j'ai reçu une grande clarté dans mon esprit. Il me semblait être devenu un autre homme, avec un autre esprit* » (**RP** 30).

Ignace se rendit au pied d'une croix qui était toute proche pour rendre grâce à Dieu (**RP** 31). S'agenouiller pour dire merci était la chose à faire. En effet, confia-t-il, quand il considère tous les secours que Dieu lui a donnés et tout ce qu'il a appris au cours de sa vie jusqu'à soixante deux ans passés, il ne croyait pas en avoir reçu autant que cette seule fois, tellement il en gardait l'esprit illuminé (**RP** 30).

Ignace comprit que Dieu avait un dessein sur lui, celui de servir. Le zèle apostolique le dévore. Il va alors de cheminement en cheminement, de consolation en consolation, d'épreuve en épreuve, se laissant conduire par l'Esprit qui lui dira étape par étape ce qu'il avait à faire pour la plus grande gloire de Dieu et pour en tout aimer et servir. Il sera pèlerin à Jérusalem, écolier à Barcelone, faisant le catéchisme à Alcalá « *pour aider les âmes* ». Le livret des **Exercices Spirituels** porte le trésor des expériences d'Ignace. En enseignant une méthode particulière d'union à Dieu, Ignace fut soupçonné d'être un « illuminé ». Les Inquisiteurs de Tolède sont alertés. C'était en novembre 1526. Un matin, Ignace est conduit en prison et libéré après

quarante deux jours. Lui et quatre compagnons devaient s'abstenir de parler des choses de la foi avant d'avoir fait encore quatre ans d'études. Il quitte Alcalá, part pour Salamanque. Mi-juillet 1527, il est soumis à un interrogatoire au couvent des Dominicains : « Que prêchez-vous ? De quelles choses de Dieu parlez-vous ? ».

Ignace fut enfermé au couvent des Dominicains, puis gardé en prison pendant que les juges examinèrent le manuscrit des Exercices. Ils ne trouvèrent rien à reprendre sur la foi. Ignace quitta Salamanque. Paris fut la prochaine étape. À trente-sept ans, il va se mettre sérieusement aux études. Il ne s'épargnera aucun sacrifice pour sauver ses expériences spirituelles et sa mission apostolique. À l'Université de Paris, il rencontra les universitaires qui un jour allèrent fonder avec lui la Compagnie de Jésus. Parmi eux : Pierre Favre, François Xavier, Simon Rodriguez, Diego Lainez, Alphonse Salmeron, Nicolas Bobadilla. Au service de ses intuitions Ignace s'appliqua aux études requises pour l'obtention du titre de maître ès arts (RP 54-86).

Le souffle de l'Esprit continue à conduire Ignace. Il a maintenant des compagnons d'amitié. À partir des **Exercices Spirituels**, ils partagent la même folie, la folie de l'amour, et le même projet, le projet de servir. Ils sont investis d'une grande « énergie spirituelle » car ils sont tout en Dieu, attentifs à ce que l'Esprit va leur demander. Ils ont aussi la préparation intellectuelle qui va les mettre au service de l'Église. De très bonnes études, ils en ont faites, toujours pour servir.

### 3- Rencontre d'Ignace avec Dieu à la Storta.

En novembre 1537, le groupe quitte Venise pour Rome. Dans une petite église à l'entrée de la ville, la Storta, Ignace eut une expérience spirituelle. Étaient avec lui Favre et Lainez, les autres compagnons ayant été divisés en trois ou quatre groupes. Pendant qu'Ignace priait dans la petite église, « *il ressentit un tel changement dans son âme et il vit clairement que Dieu le Père le mettait avec le Christ, son Fils portant sa croix* » (RP 96).

Cette célèbre vision marque chez saint Ignace, commente le père Louis Gonçalvez da Camara, « *une expérience toute nouvelle d'union avec la Sainte Trinité et d'association et de conformation au Christ crucifié* » (RP 96, note 1).

Voici en outre un témoignage de Lainez, plus de vingt ans après la vision : *Il me dit alors qu'il semblait que Dieu le Père avait gravé dans son cœur ces mots : « Je vous serai propice à Rome ». Puis une autre fois, il me dit qu'il lui avait semblé voir le Christ chargé de sa croix et à côté de lui le Père qui disait : « Je veux que tu le prennes comme compagnon ». Et Jésus accueillit la demande et dit : « Je veux que tu nous serves ». Ce qui lui donna tant de dévotion au nom de Jésus qu'il voulut nommer son groupe « Compagnie de Jésus » ( RP 98, note 1).*

La vision du Cardoner était une vision pour Ignace. Il était habité par le désir d'être mis avec le Fils. Le Père répondit à son désir, le Fils prit Ignace. Mais maintenant l'expérience du Cardoner est étendue au groupe qui à la Storta est identifié comme « *compagnons de Jésus* ». Le Fils accepte le groupe. C'est une expérience qui révèle que Jésus est l'âme du groupe, la croix attend le groupe, les compagnons sont attachés à l'Eglise par un lien très fort. Ils sont confirmés: leur lieu de mission ne sera pas Jérusalem, comme ils l'avaient ardemment souhaité. Ce sera plutôt Rome, c'est-à-dire le monde entier. Cette expérience de la Storta eut donc un impact sur le futur et la finalité de la Compagnie dont le chef invisible est le Christ, le chef visible étant le successeur de Pierre. La Compagnie sera offerte au Pape par un quatrième vœu, un vœu pour la mission, pour la plus grande gloire de Dieu, selon le discernement du Saint Père.

### III La spiritualité et la vie d'Ignace : une même trajectoire

La spiritualité et la vie d'Ignace vont ensemble dans une même trajectoire. C'est peu à peu, à travers délibérations, qu'il découvre à la fois qui il est et ce qu'il a à faire. Il est un homme qui cherche toujours. C'est qu'il a trouvé un sens à sa vie à partir d'une expérience spirituelle à Loyola et à Manrèse. C'est la vie, l'expérience spirituelle, qui fonde la Compagnie de Jésus. L'amour prime en saint Ignace. En tout, aimer et servir. En premier lieu la mission, c'est-à-dire servir les autres. Essayons d'en tirer les conséquences :

#### A) Pour Ignace

– Pour Ignace, la sanctification universelle a priorité sur la sanctification personnelle. Ma vie spirituelle se développe, se nourrit, en se mettant au service de la mission qui est le fil conducteur pour aller à tout le reste : la vie spirituelle est apostolique, la vie communautaire est apostolique, la vie intellectuelle est apostolique. Tout au service de la mission.

– Chercher en tout la volonté de Dieu pour la réaliser et pour sa plus grande gloire. L'expérience fondamentale d'Ignace est celle de l'unité entre Dieu et monde. C'est à partir de sa conversion qu'il découvre les grands problèmes du monde. Il prend conscience que Dieu est présent en chacun et s'engage avec chacun. Cette expérience est première dans les Exercices Spirituels. Faire élection, c'est découvrir sa vocation dans le monde et dans l'Eglise, à partir de son expérience de Dieu. La rencontre d'Ignace avec le Seigneur est l'origine de sa vocation. Il découvre dans l'Esprit une vie nouvelle et la dimension spirituelle de l'homme et du monde.

Sa nouvelle expérience de Dieu englobe toute la réalité. Ce n'est pas une expérience mystique pour lui-même ; c'est une relation de Dieu avec le monde, avec la création entière. Avant cette expérience sa spiritualité était verticale et individualiste. Maintenant, elle est *groupale*, apostolique, c'est-à-dire il va chercher des compagnons pour servir les autres et collaborer avec Dieu. Ensemble, avec des compagnons laïcs, rencontrés à l'université de Paris, il fondera la Compagnie de Jésus, partageant et vivant avec eux l'expérience du Cardoner. Le germe de la Compagnie est là, dans cette expérience.

– Autre conséquence : Ignace a changé son image de Dieu. A Loyola, c'est un Dieu tout-puissant, transcendant, sans monde. Maintenant, après l'expérience du Cardoner, c'est un Dieu dans le monde. Désormais, c'est une spiritualité intégrée; le monde est en Dieu ; pas de dichotomie. Dieu est présent comme amour actif dans la vie et dans l'histoire de l'homme. Au Cardoner, le Seigneur lui communique les Exercices : tout pour le projet de Dieu. La Compagnie est l'institutionnalisation des Exercices qui, eux, sont la substance des Constitutions jésuites. Exercices et Constitutions sont le fruit de l'expérience spirituelle du Cardoner.

–Fruit également du Cardoner, la compréhension de la vie religieuse par Ignace. Pour lui, la finalité de la vie religieuse, c'est la mission apostolique. Le jésuite accompagne Jésus qui vient réaliser le Projet du Père. Tout vient de Dieu, tout va à Dieu. Le Christ est au milieu, et nous avec lui, au service de la mission.

– Dans cette expérience, Ignace va du Verbe Éternel au Jésus historique. Le Christ, la deuxième personne de la Sainte Trinité, est présenté plutôt sous l'aspect de l'Envoyé du Père. Il s'incarne pour réaliser le Projet du Père. Ignace accepte de suivre Jésus en tout, le Jésus pauvre et humilié. Ce qui est central c'est d'aider les autres. Alors, il cherche et discerne tout le temps comment offrir le meilleur service au travail de Dieu. Ignace a trois critères de discernement : le service de Dieu, le Christ pauvre et humilié, la réalité. Aussi, sans la spiritualité du premier itinéraire d'Ignace, nous ne pouvons pas comprendre le reste.

– Autre fruit de l'expérience du Cardoner : la continuelle union à Dieu dans l'oraison et dans l'action. Donc, une spiritualité où l'oraison est mise dans la vie, et la vie mise dans l'oraison. L'une renvoie à l'autre. On cherche Dieu à la fois dans la contemplation et dans le travail apostolique. Dans le silence de la prière, dans le face à face, le cœur à cœur, l'adoration, le désert et la solitude, le temps pris sur le travail, on se laisse aimer, pardonner, regarder, instruire par l'Amour. Ici, Ignace nous rappelle l'importance de l'affectivité. Il nous invite à être attentifs à ce qui se passe en nous par l'Examen spirituel du Conscient. Pour lui, l'examen de la conscience est l'exigence la plus fondamentale du jésuite. C'est laisser l'Esprit nous relire et nous montrer le travail de Dieu en nous. C'est alors l'action de grâce devant la présence et l'action de Dieu en nous. Et puis, le pardon pour nos infidélités, pendant que nous nous remettons en route pour la mission et pour demain.

– Mais quand il s'agit de l'action et du travail apostolique comment est-il possible de vivre en continuelle union à Dieu? La réponse est d'une importance capitale pour nous. Il faut la chercher à partir de la nouvelle image de Dieu qu'a saint Ignace depuis son expérience du Cardoner. Il a appris que Dieu n'est pas un absolu abstrait. Dieu est Amour trinitaire en relation avec le monde, en mission dans le monde. Dieu Père, Fils, Esprit n'est pas dissocié de la vie. Il est dans toutes les choses, ayant un projet, un règne. C'est un Dieu qui crée, rachète, sanctifie, souffre, meurt et ressuscite en Jésus. Dieu est actif et agit dans l'histoire. Il a une volonté dans le monde, une volonté que nous devons chercher. Cela signifie que nous devons vivre notre vie dans toutes ses dimensions, évitant de créer des compartiments. Dieu est dans la totalité de notre vie. C'est dans cette totalité qu'il faut le chercher. Apprendre à le trouver en toutes choses : dans nos pensées, nos paroles, nos conservations, nos actions, nos études, nos travaux.

– Notre foi nous révèle que le monde n'est pas indépendant de Dieu, il vient de Dieu et va à Dieu. Donc, nous devons chercher Dieu, la volonté de Dieu dans le monde, dans la vie. Ce



que nous appelons alors «pureté d'intention», c'est cette intention dirigée vers une chose dans la réalité pour y rencontrer le Seigneur.

– Ce que saint Ignace nous propose, c'est de vivre en cherchant la plus grande gloire de Dieu en toutes choses. Que nous n'ayons pas plus de dévotion dans l'oraison et la contemplation que dans le service et l'amour de Dieu et du prochain. Chercher la présence de Dieu dans ce que nous faisons en conformité avec sa volonté. Tout ce que nous vivons -beau temps, mauvais temps- tout ce que nous faisons comme service de Dieu et du prochain, tout a valeur pour Dieu, tout est lieu de rencontre avec Dieu, lieu de croissance et de sainteté.

– Il s'agit en réalité de vivre sa vie selon les exigences de Dieu. Cela n'est pas facile si nous voulons être honnêtes avec nous-mêmes. Vivre Dieu dans ce que nous faisons exige une grande vie spirituelle, une vie spirituelle toujours en croissance. Jésus cherchait son Père, pas seulement dans la solitude de la prière et de la contemplation, mais en tout, durant son ministère. Ignace et les premiers compagnons ont essayé de vivre ainsi. C'est cette spiritualité apostolique qu'ils nous laissent : « **Union à Dieu, non seulement dans l'oraison, mais aussi dans l'action** ». C'était toute une nouveauté dans la vie religieuse : l'absolu, c'est l'union à Dieu, oraison et action étant des moyens pour arriver à cette union. L'absolu, c'est la volonté de Dieu avec laquelle nous devons chercher à vivre en conformité.

– La contemplation n'est pas seulement dans l'oraison, mais aussi dans l'action. L'oraison n'est pas seulement dans la contemplation, mais aussi dans l'action. Donc, ne pas réduire l'oraison à la contemplation. Ne pas dire non plus, bien sûr, que nous devons tout le temps « penser Dieu » dans nos actions. Il est plutôt question « d'agir Dieu », pour lui faire plaisir dans ce qu'Il attend de nous. Ce serait également mentir aux autres et à nous-mêmes que de dire : « toute la vie est prière », si nous signifions par là que nous n'avons pas besoin de créer des moments de prière. Si nous éliminons cette autre forme d'oraison, qui consiste à passer un temps de solitude avec Dieu, il sera difficile de le rencontrer dans la vie. « L'oraison dans la vie » requiert « l'oraison dans la solitude ». Vivre toute ma vie devant Dieu, en Dieu et pour Dieu, exige l'oraison solitaire. C'est ce qu'Ignace a pu obtenir.

– Ignace nous souhaite d'arriver à ce style d'existence chrétienne, chacun là où Dieu l'appelle, selon son mode de vie. Il ne nous laisse aucune recette, aucune règle ou législation pour notre vie spirituelle. Chacun sait ce qu'il vit et ce dont il a besoin pour vivre continuellement l'union avec Dieu. S'il y a une clef qu'il nous donne pour ouvrir la porte, c'est l'amour et le discernement. L'amour nous fait trouver ce qu'il faut faire, mais le faire avec discernement. Le discernement est un jugement pratique en référence constante à la volonté de Dieu. Il nous aide à adapter les moyens afin de chercher les signes du vouloir divin. Cet amour exercé avec discernement qu'Ignace appelle « *discreta caritas* » c'est-à-dire amour plein de discernement, c'est l'onction de l'Esprit Saint qui aide à vivre les tensions qui peuvent exister entre intuition et institution, esprit et structure, évitant ainsi une opposition entre inspiration et organisation. « *Discreta caritas* », car l'amour peut être aveugle et le discernement peut être sec. L'onction de l'Esprit Saint en fait deux bons alliés.

– Tout ce qui vient d'être dit nous montre que l'union à Dieu en « *toutes choses* » est une expression fondamentale en saint Ignace. Pour lui, tout est lié à Dieu, toutes les sphères humaines, y compris l'économie et la politique, tout ce que nous appelons «le monde profane». Rappelons-le: avant la conversion d'Ignace, le monde était pour lui pratiquement «un monde

sans Dieu». Quand il a rencontré Dieu lors de sa convalescence à Loyola, il retirait Dieu du monde, c'était un «Dieu sans monde». Dans la grande illumination du Cardoner, la Trinité s'est révélée comme «Dieu dans le monde».

– B) Ignace et les premiers compagnons.

Pour savoir ce que Dieu attendait du groupe, ils ont « fait élection ». Ils l'ont faite non à partir de dogmes et d'une autorité externe, mais à partir de l'expérience de Dieu. Leur vocation dans l'Eglise et dans le monde, ils l'ont trouvée après les grâces reçues à Manrèse et à Cardoner. Saint Ignace et les «amis dans le Seigneur» avaient dit « oui » au sacerdoce et à la vie religieuse, c'était pour pouvoir être fidèles à leur inspiration première.

Ce qui apparaît dans leur itinéraire, c'est l'aspect de processus, de cheminement, de maturation d'un charisme, de flexibilité et de changement dans cette spiritualité apostolique. C'est un véritable testament que nous laisse Ignace sur comment fonder et refonder aujourd'hui ; un exemplaire pour la vocation de chacun pour prolonger l'expérience ignatienne en ce vingt-et-unième siècle.

Comme exemple de l'aspect itinérant du charisme ignatien, Ignace eut à Loyola le désir de faire un pèlerinage de pénitence à Jérusalem. À Manrèse, le même désir d'aller à Jérusalem, mais cette fois, comme une rencontre avec Jésus pour continuer son oeuvre.

Aspect itinérant, graduel de la spiritualité ignatienne, parce que Dieu est toujours plus grand. Nous sommes toujours à sa recherche pour le trouver, le trouver pour le chercher encore, et cela, par un plus grand amour et un plus grand service.

La méthode pour croître découverte par Ignace, c'est la « discrétion de l'Esprit » : discerner l'Esprit progressivement et constamment dans la vie. Un dynamisme qui fait qu'on continue de découvrir Dieu. C'est que Dieu est présent comme amour actif dans la vie et l'histoire de l'homme, comme nous l'avons déjà dit.

Un autre exemple du « pèlerinage de l'expérience » d'Ignace, c'est-à-dire de son évolution « étape par étape » c'est son approche de la pauvreté. Après sa vocation, il voulut la pauvreté absolue pour se sentir dépendant de Dieu durant le pèlerinage à Jérusalem. Mais, quand il se met à étudier, il y eut conflit entre son zèle apostolique et ses études. Alors, élection pour chercher Dieu dans les études. À Paris, il change de vie et de forme de pauvreté, puisque sa pratique de mendier d'avant ne convient plus à ses études. Pauvreté oui, mais ne pas l'absolutiser. Il discerne toujours à partir de l'absolu de Dieu et de sa vocation apostolique. C'est ainsi que peu à peu lui, laïc, va prendre d'autres chemins pour être fidèle à son inspiration de Manrèse : chemin comme le sacerdoce, quinze ans après Manrèse ; chemin de la vie religieuse, dix-sept ans après Manrèse.

Ignace et les compagnons ont reçu de Dieu une mission. Cela était clair pour eux. Pour rien au monde, ils ne la compromettront. Pour le reste, ils étaient prêts à tout changement, à toute adaptation et modification de leurs plans. Mais, qu'est-ce qui maintenait la cohésion du groupe, puisqu'il n'y avait pas de chef parmi eux. C'est l'amour de Jésus-Christ qui était le lien de leur union. Ils étaient une communauté avec un projet commun. Les circonstances allaient leur dire quoi faire au fur et à mesure qu'ils avançaient. Dans la formulation du groupe, Ignace utilise deux moyens : la conversation et les Exercices Spirituels. Ils partageaient la même table et la

même bourse. Tous cherchaient la conversion. Un véritable compagnérisme(?). Ils avaient aussi un commun l'Examen quotidien de la conscience, la confession et la communion hebdomadaires.

Le 15 août 1534, les sept compagnons gravitent la butte de Montmartre, couverte de vignobles. Isolée dans la campagne il y a la chapelle du Martyrium. Pierre Favre, le seul prêtre du groupe pour le moment, célèbre la messe de l'Assomption de la Vierge Marie. L'hostie à la main il se tourne vers les compagnons au moment de la communion. Chacun s'engage par voeu à la pauvreté évangélique, et à partir en mission à Jérusalem si le voyage est possible. Ils font les vœux sans penser se faire religieux en cette étape de leur itinéraire. Ils sont pour le moment un groupe d'intellectuels laïcs, des personnes différentes ayant la seule ambition d'être des amis dans le Seigneur, au service d'une mission commune. Avec les vœux de Montmartre ils se livrent joyeusement et librement à Jésus. L'originalité de ces vœux est leur ouverture sur le futur. Nous avons vu plus haut qu'ils avaient pour ainsi dire « suspendu » le vœu de pauvreté pour pouvoir étudier. À ce moment-là, c'est dans leurs études - études pour la mission - qu'ils devaient chercher Dieu. Le vœu d'aller à Jérusalem est également un « vœu en attente ». Ils iront à Jérusalem pour réaliser la mission de Jésus. Quand ils seront à Jérusalem, là ils délibéreront et discernent s'ils y restent ou s'ils retournent. S'ils retournent, ils iront auprès du Pape pour que, lui, décide. C'est précisément ce qu'ils découvriront: ce n'est pas à Jérusalem que Dieu les enverra mais dans le monde entier. Ils restèrent disponibles au pape qui sait mieux pour le service de l'apostolat.

En ce 15 août, ce n'était pas des vœux pour être religieux. Pour le moment, pas de chef, pas de supérieur du groupe. L'unité et la cohésion entre eux suffisent pour faire communauté; une communauté qui va fonctionner ainsi durant sept ans avec la radicalité chrétienne.

Au Montmartre, ils n'avaient pas fait de vœu d'obéissance car ils n'étaient pas et n'avaient pas l'intention d'être des religieux. Mais voilà ! À la mi-novembre 1537, après l'expérience spirituelle de la Storta, le Père met Ignace avec le Christ portant sa croix. Le Fils accepte le groupe. Rome, c'est-à-dire le monde entier, devient leur lieu de mission. Leur chef invisible est le Christ, leur chef visible, le pape. La Compagnie de Jésus lui est offerte par un quatrième vœu, un vœu pour la mission **Ad Majorem Dei Gloriam**, pour la plus grande gloire de Dieu.

Le groupe apostolique va être une communauté en dispersion. Mais, une fois qu'ils seront partis ici et là, envoyés par le Pape pour la mission, chacun de son côté, est-ce que le groupe va disparaître ? Question brûlante posée aux compagnons de l'amitié. Alors, délibération. Réponse : il faut garder le groupe. Mais, un groupe qui va en dispersion, est appelé à disparaître s'il n'a pas un supérieur ? Jusqu'ici, en effet, l'obéissance était seulement au pape. Ils firent alors trois mois de discernement, de prière et de pénitence, avec pour décision le vœu d'obéissance. La délibération, commencée au début du carême de 1539, ne fut achevée que le 24 juin. Après le vœu de chasteté perpétuelle et le voeu de pauvreté, ils émettront le troisième, celui d'obéir à l'un d'entre eux. Ils parvinrent à la conclusion suivante : « **Il était pour nous très préférable et très nécessaire de rendre obéissance à l'un d'entre nous** ». La décision prise le 15 avril 1539 fut adoptée pour trois raisons : a) mieux réaliser leur vocation apostolique, b) conserver l'union des membres, c) pourvoir aux choses temporelles et spirituelles du groupe. Trois raisons qui ont conduit au vœu d'obéissance, et qui nous font voir une fois de plus qu'Ignace et les compagnons

allaient d'expérience en expérience, du début à la fin, ayant pour seul projet : devenir un corps pour la mission, un corps pour l'esprit, un corps pour servir.

Dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs, à Rome, le 22 avril 1541, six des compagnons font leur profession solennelle dans la chapelle de la Vierge Marie. Six compagnons, car les autres sont déjà partis en mission. Après Ignace, qui célèbre l'Eucharistie, c'est le tour des autres. Chacun prononce son offrande devant le « Préposé Général » père Ignace, qui tient l'hostie à la main. Après la messe, ils se donnent le baiser de la paix. Six mois auparavant, le 27 septembre 1540, la Compagnie de Jésus avait été fondée officiellement par la Bulle d'approbation, signée par le pape Paul III.

Le quatrième vœu au Pape pour la mission montre comment Ignace s'insère dans l'Eglise en tant que mystère et institution. Son expérience de foi et d'amour lui permet de « sentir à l'intérieur de l'Eglise » l'Eglise réelle, sainte et pécheresse. L'Eglise-mystère est l'épouse du Christ. Face au péché de l'Eglise-institution, il demande une critique constructive. C'est que selon lui, le péché de l'Eglise c'est aussi le péché d'Ignace. L'Eglise est le lieu privilégié de la présence et de l'action du Christ crucifié et glorifié. Quant au pape, Ignace l'appelle avec prédilection le « *vicaire du Christ* ».

Une autre grande expérience d'Ignace dans sa rencontre avec Dieu, c'est la pauvreté spirituelle. C'est l'expérience que nous recevons tout de Dieu. Dans la méditation « *Contemplation pour obtenir l'Amour* » Ignace nous invite, une fois que nous avons fait les Exercices Spirituels, à contempler l'amour du Dieu Trinitaire qui se fait présence dans notre vie. Cette vie est le reflet de Dieu comme Amour. Tout est don de Dieu. De lui nous recevons tout, pour en tout aimer et servir. D'où la prière d'offrande ignatienne :

***Prends, Seigneur, et reçois  
toute ma liberté, ma mémoire,  
mon intelligence et toute ma volonté ;  
tout ce que j'ai et possède,  
tu me l'as donné  
A toi, Seigneur, je le rends.  
Tout est tien ;  
disposes-en selon ton entière volonté.  
Donne-moi ton amour et ta grâce :  
C'est assez pour moi. (Ex Sp 234)***

Cette prière reprend l'action de grâce qu'Ignace avait faite au pied de la croix après l'illumination du Cardoner. Le jésuite allemand Karl Rahner remarque: *Seul celui qui est capable de rencontrer Dieu dans l'épaisseur d'une situation souvent bloquée par Dieu lui-même, et qui est descendu dans la ténèbre et l'opacité de ce monde; seul celui qui est capable de rencontrer Dieu sur la croix de Jésus Christ, peut trouver Dieu en toutes choses et découvrir la transparence des choses qui révèle Dieu. Par la croix du Christ, le regard du pécheur se purifie,*

*l'indifférence lui est possible, lui-même devient capable de trouver Dieu en chaque chose qui lui est une croix, et pas seulement au gré des propres désirs<sup>3</sup>.*

## IV

### Les traits de la spiritualité ignatienne

#### Union à la Trinité

Ce qu'il y a d'originalité chez saint Ignace, c'est l'unité entre Dieu et le monde. Dans son expérience de Dieu à Manrèse et près de la rivière du Cardoner, son image de Dieu a changé. Dieu lui apparut comme Amour trinitaire, Père, Fils, Esprit. Depuis lors, Ignace se rencontre à la fois seul à seul avec la Trinité et en relation avec la vie. La clef pour comprendre Ignace, c'est la dialectique « mystique-mission ». En lui, un va-et-vient constant entre la mystique, c'est-à-dire contact avec la Trinité, et la réalité, c'est-à-dire contact avec les choses de la terre.

De la Trinité au monde, et du monde à la Trinité, dans une recherche permanente de Dieu, dans le silence de l'oraison, et en « toutes choses », telle est l'existence chrétienne du pèlerin Ignace. Dans son union avec Dieu, il découvre une tendance trinitaire vers la mission et l'incarnation. La vie est un reflet de l'amour de Dieu trinitaire. Pas d'opposition entre le ciel et la terre. On va de la Trinité à la vie et de la vie à la Trinité.

L'union à la Trinité est un trait caractéristique de la spiritualité ignatienne. Cela signifie : être uni à Dieu en toutes choses et voir toutes choses en Dieu. La Trinité est source de tout et on doit tout retourner à la Trinité. Il ne s'agit pas de nous reposer en « la Trinité en soi » mais en la Trinité dans son terme, en relation avec le monde, dans sa mission, dans ses œuvres temporelles.

Ce n'est pas une contemplation pure de la Trinité, mais des œuvres de la Trinité, pour collaborer avec elle. Ce dont il est question en saint Ignace, c'est d'une contemplation de la Trinité en son action et en ses œuvres. Dieu est un Dieu actif auquel on répond activement. La spiritualité ignatienne conduit à l'action car les choses sortent de Dieu et retournent à Dieu dans le Christ. La mystique conduit à l'action, et l'action apostolique renvoie à la mystique.

Le Christ est le réalisateur du Projet du Père et celui qui conduit les choses au Père. Le Père envoie en mission, Jésus est l'Envoyé. Pour Jésus, Dieu et « Règne de Dieu » sont inséparables. La raison de sa vie, c'est le Règne de Dieu. Le compagnon de Jésus, jésuite ou non-jésuite, est celui qui opte pour suivre le Jésus de l'histoire car Dieu se fait histoire ; la Trinité « descend ». Le jésuite, tout disciple de Jésus, est celui qui est envoyé en mission, qui a reçu une mission. Le Fils est envoyé par le Père. Nous sommes envoyés par le Fils. La mission est trinitaire. Les trois personnes confirment cette mission. C'est Dieu qui envoie.

L'image qu'Ignace a de l'homme est que l'homme est celui qui est envoyé. Sa condition est celle d'être en route, en chemin. Tout en lui et autour de lui est histoire. Ascèse,

---

<sup>3</sup>) Cité par Joseph Stierli, Sj: Chercher Dieu en toutes choses, Le Centurion, 1985, p. 96.

discernement, foi, prière, tout est histoire. La vie d'Ignace est histoire, son histoire avant sa conversion, son histoire après sa conversion. Avant sa conversion, il comprenait le monde comme un monde sans Dieu. Quand Dieu fit irruption dans sa vie, il crut que Dieu était hors du monde. Mais à Manrèse, c'est la grande découverte spirituelle : Dieu se révèle à lui comme l'Amour trinitaire qui, en Jésus-Christ, a planté sa tente parmi nous. Il est Dieu-dans-le-monde. Il aime la création. Il est dans le monde pour le sauver. C'est également ainsi que chacun deviendra une personne, en autant qu'il aime ; être comme Jésus, c'est en tout aimer et servir. Notre spiritualité est alors bipolaire, puisque aller à Dieu et aller à l'homme est une seule chose.

### **L'ascèse ignatienne, une ascèse apostolique**

Dans la spiritualité ignatienne, l'ascèse a sa place. Elle est une exigence de l'Évangile. «*Faites pénitence, nous dit Jésus, sinon vous périrez* ». Qui oserait prétendre pouvoir vivre son histoire humaine et sa vie chrétienne sur les traces de Jésus sans l'ascèse, la mortification, l'abnégation, le renoncement ? Autrement dit, sans mourir à lui-même, sans verser quelques gouttes de sang ? Mais, l'ascétisme ignatien est « **apostolique** » c'est-à-dire qu'il n'est pas isolé du projet apostolique. Il est toujours nécessaire, mais il n'est pas un absolu. Il faut savoir comment l'adapter en le mettant en relation avec la mission ; la mission de servir Dieu et les autres, c'est cela qui est premier et qui donne la tonalité de tout le reste. Jésus n'a pas vécu l'ascèse à la manière de Jean-Baptiste qu'il appelle pourtant le plus grand des enfants des hommes jamais sorti des entrailles de la femme. L'ascétisme ignatien étant apostolique, Ignace ne nous a laissé aucune pratique d'oraison et d'ascétisme légiféré. Ce qui reste fondamental pour lui c'est que nous cherchions et découvriions Dieu « *en toutes choses* » dans la prière et dans l'action, pour « *en tout, aimer et servir* ».

Suivre le Christ comme le réalisateur du Projet du Père, et celui qui conduit les choses au Père, exige une ascèse, une ascèse qui est avant tout la *Kénose*, c'est-à-dire la mort du moi fermé sur lui-même pour l'ouvrir sur l'universel, sur Dieu et les autres. En effet, suivre le Christ, c'est suivre le Christ pauvre et humilié, celui de la crèche, celui du lavement des pieds, celui de la croix. Le Christ de la gloire et de la résurrection, c'est bien lui le crucifié. Et le crucifié, c'est le ressuscité.

### **Une spiritualité de service et de mission**

Tout ce qui a été dit plus haut indique que le service, la mission est un trait de la spiritualité ignatienne : elle est apostolique. Chercher « Dieu seul » pour Ignace, est équivalent à chercher la volonté de Dieu en contact avec le monde, les choses, les événements. Chercher Dieu, c'est chercher son dessein, son projet, sa volonté « dans les choses ». Ce n'est donc pas une pure contemplation, c'est-à-dire contempler pour contempler. C'est se reconnaître et se sentir envoyé au monde par Dieu, pour collaborer avec lui, puisqu'il est activement présent dans le monde et la réalité humaine. Nous devons être alors des chercheurs, des pèlerins du projet de Dieu pour nous. Notre charisme apostolique est centré sur la personne du Jésus historique à suivre. Nous sommes consacrés au Père par l'Esprit, dans la mission de l'Eglise et du monde.

### **Une spiritualité vécue en discernement**

La spiritualité ignatienne est l'histoire de cette spiritualité. Elle est vécue expérience après expérience, graduellement, étape par étape. Elle est dynamique, se vit en discernement, partant de la Trinité et retournant à la Trinité. Le point initial du discernement se cherche dans la Trinité et est une tâche indéfinie au service du monde. Le discernement suppose l'oraison qui fait sentir la présence de Dieu en tout.

### **Une nouvelle forme d'oraison**

Une nouvelle forme d'oraison jaillit de la spiritualité ignatienne. Une forme nouvelle de rencontre avec Dieu. C'est la contemplation des mystères de la Trinité qui a conduit Ignace à l'apostolat. Chez Ignace, c'est la Trinité qui « descend » aux créatures :

*« Les trois personnes divines, observant toute la surface de la terre...décident...que la deuxième personne assume pour le salut du genre humain la nature de l'homme... ».*

Ignace, dans la méditation sur l'Incarnation de Jésus-Christ, nous invite à observer toutes les personnes sur la surface de la terre, si différentes par leurs mœurs, leurs attitudes et leurs actions. Les trois personnes divines regardent notre monde :

*« Certains blancs et d'autres noirs, quelques-uns jouissant de la paix et les autres secoués par les guerres ; celui-ci pleurant, cet autre riant ; l'un en bonne santé et l'autre malade ; beaucoup qui naissent et beaucoup à leur tour qui meurent » (Ex Sp 102-107)*

La « descente de la Trinité » aux créatures conduit à une forme d'oraison qui aide à se mettre au service de la création, en même temps que l'action aide à l'oraison. La spiritualité ignatienne conduit à la fois à Dieu et à l'homme. Le monde est situé en Dieu, tout est en Dieu. Il faut donc vivre sa vie en intégrant tout en Dieu, et toujours agir en toutes choses pour la plus grande gloire de Dieu. Le Christ est la réalisation du dessein de Dieu. Monter vers Dieu et descendre vers l'homme est une seule et même chose puisque la Trinité « descend ».

### **La Spiritualité ignatienne, fondamentale pour notre temps : efficacité et gratuité**

La spiritualité ignatienne est fondamentale pour les femmes et les hommes d'action, pour les chrétiens et les chrétiennes dans le monde et l'Haïti d'aujourd'hui. Elle est à la fois efficacité et gratuité : gratuité de contemplation, efficacité d'action. Il faut chercher à vivre les deux de façon intégrée, dans le discernement de l'Esprit, expérience après expérience, jusqu'à la fin. L'articulation toujours inachevée de ces deux pôles d'une mystique apostolique vise à l'équilibre de la vie chrétienne. Cela suppose un engagement qui ne baisse jamais les bras, avec une liberté créatrice et passionnée au cœur de l'obéissance de la foi.

### **L'aptitude d'Ignace à rencontrer Dieu en tout.**

Vivre unis à Dieu en toutes choses, dans un état permanent de prière, est toujours possible, tel que nous l'apprenons de l'enseignement et de la vie de saint Ignace. La familiarité

avec Dieu qu'il souhaite pour nous tous n'exige pas que nous soyons des super-chrétiens. C'est une familiarité avec Dieu dans toutes les actions de l'existence. Le père Joseph Stierli <sup>4</sup> résume de la manière suivante l'aptitude d'Ignace à rencontrer Dieu en tout, pour l'aimer et le servir.

- Par la foi rencontrer Dieu en toutes choses. La transparence des créatures lui révèle Dieu
- Chercher à connaître la volonté de Dieu pour l'accomplir dans toutes les situations et les engagements de la vie
- Faire en sorte que cet accomplissement de la volonté de Dieu soit soutenu et animé par une intention pure, qui ne désire que Dieu et son service.
- Que tout soit animé par un amour plein de respect, qui n'a d'autre ambition que le service de l'homme dans toutes ses dimensions. <sup>5</sup>

Vivre en union constante avec Dieu, dans l'oraison comme dans l'action, est un don de Dieu, une grâce qui attend notre coopération, notre prière et notre effort.

## V – Conseils pour la pratique

« Chercher Dieu en toutes choses » est la somme de la spiritualité ignatienne, le chemin qu'il indique aux jésuites. Mais pas seulement aux jésuites, car c'est un itinéraire qu'il propose à tout chrétien, à toute chrétienne, comme un patrimoine commun. Ignace était laïc quand, après sa conversion, la Trinité elle-même l'a instruit et lui a enseigné cette manière de faire oraison, celle de chercher et trouver Dieu en toute choses et toutes choses en Dieu, dans la contemplation comme dans l'action. Mais, comment chercher Dieu en toutes choses dans notre vie, nous demandons-nous ? Comment y arriver, quels moyens nous propose Ignace ? Je ne connais pas de meilleure référence que le père jésuite Josef Stierli pour y répondre. Dans le chapitre cinquième de son beau livre « *Chercher Dieu en toutes choses* », il nous donne des conseils pour la pratique de la spiritualité ignatienne <sup>6</sup>. *Tout ce que je vais vous dire est un résumé de ce chapitre.*

*Une première réponse, c'est la propre vie d'Ignace qui nous la propose. La facilité pour trouver Dieu en toutes choses, avant d'être le fruit d'un effort, est un don de la grâce reçue de Dieu par Ignace, au cours de ses nombreuses expériences mystiques. C'est un des chemins de la grâce, il y en a d'autres puisque le don de Dieu n'est pas nécessairement lié à un état mystique. Les moyens habituels sont offerts à tous mais supposent toutefois l'aide de la grâce. Chacun reçoit ce don dans la mesure où Dieu le lui accorde, y apportant sa coopération avec humilité, simplicité, pureté de cœur, dans la foi et l'espérance en notre Seigneur.*

*Une deuxième réponse pour « trouver Dieu en toutes choses » c'est l'effort constant de la part de l'homme. On n'y parvient que par un exercice continu. Le père Stierli mentionne, à partir des sources de la spiritualité ignatienne, trois secteurs où doit s'appliquer cet effort : l'abnégation, la prière, l'exercice.*

---

<sup>4</sup>) Ibidem p. 154

<sup>5</sup>) Ibidem p. 154

<sup>6</sup>) Ibidem, pp156-169.



*La première exigence est rude car elle nous renvoie au scandale de l'Évangile. Il s'agit d'une mortification et d'une abnégation constantes. Selon le mot des Exercices Spirituels, il faut travailler à « éloigner de soi tous les attachements désordonnés », se débarrassant de tout ce qui fait obstacle à la recherche du pur service de Dieu : amour-propre, volonté propre, égoïsme ; suivre ce que nous sentons être davantage à la gloire et à la louange de Dieu, notre Seigneur (Ex Sp 179). Le renoncement à tout attachement désordonné et la sortie de soi-même conduisent à la liberté du cœur et à la capacité d'aimer Dieu en toutes choses, et toutes choses en Dieu.*

La prière formelle est un deuxième moyen indispensable auquel doit recourir l'effort de l'homme. C'est par l'école des Exercices spirituels que commence l'itinéraire ignatien. La trame des Exercices est donnée par les mystères de la vie de Jésus. On y jette les bases qui seront ensuite développées dans la vie quotidienne. Les Exercices nous donnent l'esprit de prière et nous introduisent dans un mouvement circulaire entre la prière et la ministère : la prière anime le travail, et le travail accompli avec une intention pure stimule la prière. D'ordinaire, Ignace se montre très réservé lorsqu'il s'agit d'établir des normes pour la vie spirituelle. Cependant, il attache une telle importance à « l'examen de conscience » qu'il en vient à dire qu'un jésuite qui le laisserait tomber n'a pas le droit de manger. Pour le faciliter, il propose dans les Exercices une méthode en cinq points : Premier point. Rendre grâce à Dieu notre Seigneur pour les bienfaits reçus. Second point. Demander la grâce pour connaître ses péchés et les rejeter. Troisième point. Demander compte à son âme, depuis l'heure du lever jusqu'à l'examen actuel, heure par heure ou moment par moment, d'abord des pensées, puis des paroles, puis des actions. Quatrième point. Demander pardon des fautes à Dieu, notre Seigneur. Cinquième point. Former le propos de s'amender avec sa grâce.

S'exercer constamment est le troisième moyen pour « chercher Dieu en toutes choses ». L'« exercice » est fondamental dans la méthodologie ignatienne. Il caractérise avant tout les Exercices spirituels qui proposent toute une série d'« exercices » pour parvenir à une disponibilité inconditionnelle envers la volonté de Dieu. Lorsqu'il s'agit d'exercices spirituels ou d'exercices pour aider le prochain, on retrouve les mêmes expressions dans les Constitutions. S'exercer à « chercher Dieu en toutes choses » suppose le recueillement intérieur, la présence de Dieu. Les Exercices enseignent une méthode qui peut être efficace pour « chercher Dieu en toutes choses ».

L'« examen particulier » est un effort program-mé et contrôlé en vue de parvenir à un but précis dans la vie spirituelle. On y envisage systématiquement des points particuliers auxquels on va consacrer toute son attention. L'essentiel de l'effort porte sur un défaut à vaincre ou une attitude à acquérir. Comme pour l'« examen de conscience », un ferme propos rappelle à la conscience, le matin, le point particulier que l'on souhaite obtenir. A midi et le soir, on regarde où on en est. Il va de soi que tout ce processus se déroule dans un climat de prière.

### **La coopération de Dieu et de l'homme.**

Nous avons évoqué d'une part la grâce de Dieu et de l'autre, l'effort de l'homme pour « trouver Dieu en toutes choses ». Mais attention, nous avertit le père Stierli. Il ne faudrait pas s'y méprendre, comme si tout dépendait de la seule grâce ou uniquement de l'action de l'homme. Ce

serait ne rien comprendre ni à Ignace, ni à une saine théologie de la coopération de Dieu et de l'homme. En toute action spirituelle, Dieu et l'homme agissent ensemble, à des niveaux différents, mais dans une unité indissociable. La grâce de Dieu et l'activité humaine ne sont pas deux forces juxtaposées. Elles forment, à deux niveaux différents, une unité indissociable, toujours en tension. La grâce divine qui rend capable de « chercher Dieu en toutes choses » appelle la collaboration humaine. Notre confiance en Dieu exige que nous mettions la main à l'ouvrage.

Inversement, tout effort humain pour se mettre en état de « trouver Dieu en toutes choses » doit être soutenu par la confiance en Dieu, et porté par l'humble conviction de n'être qu'un partenaire de Dieu. « Trouver Dieu en toutes choses » suppose l'engagement total de l'homme, et reste pourtant une grâce. Il faut unir les deux forces, la force de la grâce et la force de l'homme ; mais sans confusion, nous met en garde le père Stierli. Tout est grâce, même la coopération de l'homme.

### Conclusion

Le dernier mot, je le laisse au cardinal Martini jésuite. *«A mon avis, écrit-il, il y a un message essentiel qu'Ignace nous donne encore aujourd'hui : la grande valeur de la vie intérieure. Par «vie intérieure», j'entends tout ce qui relève du cœur, de l'intentionnalité profonde, des décisions qui viennent du for intérieur. C'est de ce domaine-là que Jésus parle lorsqu'il affirme « bienheureux les pauvres de cœur, et ceux qui ont le cœur pur » (Mt5 :3.8), lorsqu'il nous invite à l'imiter doux et humble de cœur ( Mt11 : 29) ou lorsqu'il identifie le cœur « source de toute intention ou action ( Mt 15 :18-19). Saint Ignace, dans ses Exercices Spirituels, contribua grandement à déblayer et comprendre les chemins du cœur humain. Il a ainsi donné à l'Eglise une méthode pour arriver à une décision intérieure qui est à la base de tout sérieux cheminement spirituel.*

*Par ailleurs, ajoute le cardinal Martini, il m'apparaît de plus en plus clairement que le travail futur de l'Eglise devra s'orienter en priorité vers la conversion des cœurs ; les œuvres de justice et de charité, dont le monde a un si grand besoin, ne peuvent naître que d'une telle transformation. La théologie également devra retravailler les catégories héritées de la recherche des siècles passe pour revaloriser les attitudes intérieures de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Je vois ici un aspect providentiel à cette redécouverte des Exercices Spirituels comme contribution fondamentale de Saint Ignace à la vie de l'Église. Par eux, et grâce à leurs applications personnelles et communautaires multiples, la force spirituelle de Saint Ignace parlera encore aux générations futures, et dans un langage parfaitement compréhensible car proche de leur expérience quotidienne (Annuaire Jésuite 2006, p. 12-13).*

En plus de mes notes personnelles lors de ma Troisième Année de Formation avec Père Miguel Elizondo, au Mexique, les livres que j'ai consultés sont :

1. Le récit du pèlerin, Editions fidélité, 1989.
2. Jean Claude D'Hôtel, Qui es-tu Ignace de Loyola ? Vie chrétienne, Paris.
3. Josef Stierli : Chercher Dieu en toutes choses, Le Centurion, 1985.
4. Annuaire Jésuite 2006.
5. Saint Ignace de Loyola : Exercices Spirituels, collection Christus no 5, Desclée de Brower, 1963.

\*\*\*\*\*

Godefroy Midy s.j.  
Port-au-Prince, Haïti